



« Pour parler des émotions, il n'y a pas d'expert »

Comment gérer les émotions des enfants ou ados de sa classe confrontés à la maladie grave ou à la mort d'un condisciple ou d'un de ses proches ? Des pistes avec Amélie Javaux, psychologue.

La psychologue Amélie Javaux coordonne depuis deux ans la Clinique du Deuil, au Centre hospitalier régional de la Citadelle, à Liège. Et elle collabore depuis 12 ans avec l'ASBL Cancer et Psychologie.

PROF : Comment aborder en classe le deuil ou la maladie grave ?

Amélie Javaux : Lorsqu'une école nous sollicite, nous rencontrons d'abord les adultes concernés. Nous écoutons leurs attentes, leurs craintes, leurs émotions.

Comment ?

Nous soutenons l'enseignant dans la démarche, sans prendre sa place. La mort, la maladie grave font partie de la vie. Il ne faut pas nécessairement les « psychologiser ». Tout adulte peut aborder ces sujets difficiles avec des enfants, et accueillir des émotions. L'accompagnement dans une classe n'est pas une démarche thérapeutique. L'objectif est d'ouvrir un dialogue et d'accueillir les émotions associées.

Ainsi, nous voyons avec l'enseignant ce qui pourrait le mettre en difficulté. Il peut craindre de pleurer ou de manquer de mots. Mais il peut pleurer, montrer sa souffrance,

la vivre et la nommer. Dans un autre temps, le professeur reviendra au quotidien scolaire avec le cours de math, par exemple. C'est aussi ça, la vie.

Si l'enseignant en exprime le besoin, nous l'accompagnons en classe. Cela peut rassurer d'être à deux, et en binôme avec une personne « qui a l'habitude ». Mais le professeur reste l'adulte de référence pour les élèves.

Quelles pistes donner à l'enseignant ?

Malgré le désir des adultes de protéger l'enfant, il est important d'utiliser les mots vrais comme « mort » et « maladie », même s'ils paraissent durs. Les plus jeunes ont besoin de mots justes et simples. Le mot « partir », par exemple suppose un retour possible. Les plus grands, quant à eux, sont susceptibles d'aborder des questions philosophiques, le sens de la vie ou la spiritualité.

L'adulte a envie souvent de consoler rapidement l'enfant pour apaiser l'émotion qui fait écho en lui. C'est en vivant l'émotion qu'elle peut se dépasser. Si on l'empêche de s'exprimer, elle reste à l'intérieur de soi.

L'adulte peut entrer dans un projet créatif avec sa classe. Dessiner, bricoler avec les plus

jeunes. Avec les ados, lire ou créer des textes poétiques, des chansons... Créer quelque chose autour de ce qui se passe permet de sortir de l'impuissance par rapport à l'irréversible ou à la souffrance. Créer un rituel permet de répondre à la violence de la mort et de la maladie.

Parfois, les enfants se moquent. C'est rarement par méchanceté mais pour tenir à l'écart l'insupportable. Le dialogue avec eux permet de laisser naître leurs propres émotions, l'empathie et la solidarité (envoyer un petit mot, un dessin une photo, être en lien...).

Chaque professeur est différent et peut penser son propre cadre pour en parler. On peut y consacrer une après-midi et/ou des petits moments en début ou en fin de journée, pour donner des nouvelles. Mais cela doit avoir un début et une fin, pour pouvoir passer à autre chose, au programme scolaire. Mais l'émotion ne se contrôle pas, elle peut survenir chez un enfant, hors du moment qui lui est consacré. On peut imaginer une boîte ou un cahier disponible en permanence, pour s'exprimer par des petits mots à déposer, sur lesquels on peut revenir à un moment défini, de façon anonyme ou non.

L'enseignant peut-il gérer cela seul ?

Il peut y avoir des avantages à faire cela en binôme. Si l'émotion le submerge, il peut alors passer le relais. L'autre adulte peut aussi observer ce qui se passe au niveau du groupe. Nous-mêmes intervenons souvent à deux.

Des outils peuvent l'y aider ?

Il existe assez bien de livres et d'activités à imaginer sur les émotions, la maladie grave, le deuil et la séparation. Mais nos meilleurs outils d'être humain à être humain (et pas forcément prof-élèves) restent selon moi l'écoute, le respect et la bienveillance. •

Propos recueillis par
Patrick DELMÉE

POUR EN SAVOIR +

Vous trouverez dans la version en ligne de ce magazine des outils et des références bibliographiques liées à ce dossier.

www.enseignement.be/prof

Take Off aide à maintenir le lien avec l'école

L'ASBL Take Off met gratuitement à disposition des familles et des écoles les moyens informatiques permettant aux élèves absents durant de longues périodes (ou de façon régulière) de suivre les cours depuis la maison ou l'hôpital. En dix ans, l'ASBL a déjà aidé six-cents enfants en soutenant leur vie scolaire et sociale.

« Nous voulons nous professionnaliser, explique la directrice Sabine Verhelst, pour aller plus loin que ne le permet le bénévolat. Aujourd'hui, peu de malades chroniques ou d'accidentés font appel à nous. Nous voulons ouvrir nos services à tous les enfants qui en ont besoin. Pour cela, nous voulons mieux informer et notamment les écoles ».

Le public ?

L'action de Take Off concerne toutes les écoles francophones et germanophones de Wallonie et de Bruxelles.

Comment ?

L'aide peut être sollicitée aussi bien par l'école que par la famille ou par l'hôpital. Soit par téléphone (02 / 339 54 88) soit via un formulaire disponible sur www.takeoff-asbl.be. L'ASBL se charge, si ce n'est pas déjà fait, de prévenir les autres intervenants et de leur demander leur accord.

Quel matériel ?

À l'école : un ordinateur fixe (avec écran, haut-parleur et webcam) et une caméra fixée sur le tableau seront installés dans le fond de la classe. Un ordinateur portable peut être mis à disposition si des changements de classe sont nécessaires (les élèves peuvent alors se charger de le déplacer). En cas d'utilisation de tableau numérique, Teamviewer peut être installé pour permettre un accès à l'ordinateur du professeur.

Chez l'élève : un ordinateur portable sur lequel il verra de façon simultanée le tableau et la classe. Il pourra interagir avec ses camarades et l'enseignant grâce à un micro.

Skype est pré-installé sur les deux ordinateurs et est doté d'une commande unique qui permet à l'enfant de se connecter quand il le souhaite de manière visible ou invisible. Aucune conversation n'est enregistrée, et Take Off n'intervient aucunement dans le programme de l'enseignant.

Quel délai ?

L'ASBL se charge de l'installation du matériel (compter deux jours ouvrables minimum) et d'une connexion internet spécifique si nécessaire (compter une quinzaine de jours). Elle se charge également de la formation à l'utilisation du système et de l'entretien en cas de problème.

Combien de temps ?

Repris durant les vacances d'été pour faire les mises à jour requises, le matériel reste disponible jusqu'à ce que l'enfant n'en ait plus besoin. •

Caroline DIRICKX